DVD, critique. GISELLE / Akram Khan / Tamara Rojo (OPUS ARTE 2017)

DVD, critique. GISELLE / Akram Khan / Tamara Rojo (OPUS ARTE 2017). GISELLE « reinventée / reimagined », un ballet pour le XXIème. En chorégraphe invité, **Akram Khan** (né en 1974 à Wimbledon, Londres) et **Tamara Rojo** (première danseuse et directrice artistique de l'English National Ballet) se sont accordés pour réinventer la chorégraphie du ballet romantique français **GISELLE**, tout en y injectant les ferments d'un langage neuf propre à la danse du XXIè. Le pari est ambitieux. La réalisation à la hauteur des attentes. C'est une danse nerveuse, athlétique qui a autant le sens des solos poétiques que des ensembles orchestrés expressifs.

Après La Sylphide (1832), Giselle (1841), mêlant et Hugo et Heine, est le premier ballet authentiquement « blanc », spectral où la paysanne un temps courtisée par le prince silésien Albrecht, pourtant fiancé à Bathilde, perd la vie pour lui ; puis sur la forme d'une Wili, l'enlace jusqu'à l'hypnose, enfin le sauve pour le laisser à la dite Bathilde. Giselle c'est la vierge sacrifiée, éperdue, généreuse. De justicières sans cœur, Giselle fait des Wilis – fiancés mortes dévoreuses de jeunes mâles, de nouvelles héroïnes romantiques, compatissantes et aimantes.

Akram Khan réinvente le ballet romantique, troquant la musique si subtile d'Adam par une farandole plus accessible encore (orchestration nouvelle d'après la partition d'Adam), portant d'emblée la chorégraphie habile en accomplissements collectifs vers un style voluptueux, saccadé à la Bollywood.

De même les puristes y trouveront à redire : la paysanne et le prince silésien sont effacés pour une actualisation de l'action. Giselle est une migrante laborieuse esclave à la peine dans une usine textile ; Albrecht, membre de la classe

industrielle supérieure. Exit l'intrigue sentimentale pour une claire exposition / opposition des classes. Mais la figure hautement morale et lumineuse de la courtisée morte demeure intacte : Giselle veut toujours briser le pacte de la violence et du crime… Toutes les forces actives de l'English National Ballet sont impliquées dans cette fresque astucieusement rythmée, qui n'efface pas pour autant la sublime Giselle originelle, chorégraphié par Jules Perrot, compagnon et maître à danser de la première danseuse d'alors, Carlotta Grisi. A connaître évidemment.

_____

_____

VOIR un extrait du **ballet GISELLE par Akram KHAN**
https://www.bbc.co.uk/programmes/p07566wv

Enregistrement live Liverpool Empire, Octobre 2017, Akram Khan's Giselle / Réaliateur : Ross MacGibbon.

_____

Plus d'infos → http://www.ballet.org.uk/akram-khan-g…
https://www.ballet.org.uk/production/akram-khan-giselle/

Plus de videos → http://bit.ly/2hZtle8

AGENDA 2020 : La production fera l'affiche du Liceu de Barcelone (avril 2020), puis celle du Châtelet à PARIS (juil 2020).

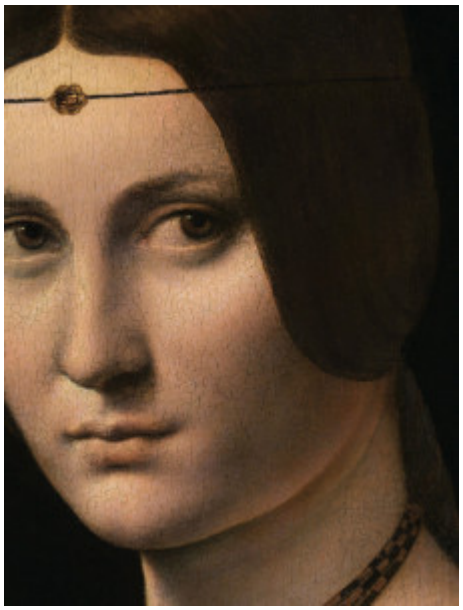
DOULCE MÉMOIRE. Musiques

secrètes de LEONARDO



LEONARDO par DOULCE MÉMOIRE : 13, puis 15 nov 2019. Les 13 puis 15 nov, **Doulce Mémoire** et son fondateur **Denis Raisin Dadre** présentent leur nouveau programme, fruit d'une réflexion spécifique sur le génie du plus grand artiste de la Renaissance, Leonardo da Vinci (mort en France en 1619). A l'occasion de l'exposition événement du Louvre, le chef et flûtiste, accompagné par sa fidèle troupe, chanteurs et instrumentistes de **DOULCE MEMOIRE** (qui soufflent en 2019 leur 30 ans) rétablissent la connivence et les correspondances magicienne entre peinture et musique qui sont au cœur de la pratique picturale de Leoanrdo. **Denis Raisin Dadre** a choisi **10 œuvres emblématiques de Leonardo conservées au Louvre** ; il en déduit plusieurs partitions des XVè et XVIè dont les harmonies et la mélodie permettent d'entrer en résonance avec les chef d'œuvres de Leonardo.

Vibrations fraternelles, couleurs de l'une à l'autre établissent des correspondances entre musique et peinture. **Denis Raisin Dadre** a rappelé à juste titre que la musique était au cœur du processus pictural de Leonardo ; lui-même musicien virtuose au luth et à la lira da braccio, grand concepteur de festivités, ne peignant qu'accompagné de musiciens et de chanteurs. Le fameux mystère du sourire de la Joconde qui suppose une détente absolue et une riche vie intérieure ne pourrait s'expliquer que de cette façon… modèle et peintre bercés par la musique éprouvent une sérénité propice à l'échange et au sublime. Pourquoi pas ?



Denis Raisin Dadre explique comment vibrations et couleurs partagent une communauté d'événements ; un phénomène qui en rétablissant donc la musique au cœur de la musique de Leonardo, expliquerait le miracle du sourire de la Joconde … : « *Les ondes se propagent. Certaines s'établissent. D'autres interfèrent. Lumineuses, elles s'attachent à la vue. Mécaniques, elles pénètrent l'ouïe. Les vibrations qui en sont à l'origine ou qui en résultent lient nos sens. Peinture et musique se partagent bien ces derniers. Les couleurs, propres à chacun de ces arts, peuvent en jouer. D'aucuns parleraient de différentes longueurs d'onde. La verticalité des notes et des lignes, le rythme des blanches et des noires, des clairs et des obscurs, le jeu en somme des fréquences audibles et visibles est complexe. Les cordes vocales, celles d'un instrument, vibrent et résonnent. Elles convoquent une foule qui remplit l'espace d'harmoniques reconnaissables et, pourtant, insaisissables.*

Doulce Mémoire fête ses 30 ans et les 500 ans de Leonardo da Vinci La peinture naît de la

musique…
Au cœur du secret de Leonardo



Que ce soit dans la profondeur de la toile ou à sa surface, le pinceau n'établit pas autrement la couleur dans l'espace. Les harmoniques qu'il convoque sont bien spatiales, certes rarement discernables mais toujours mesurables. Léonard de Vinci y aurait développé le mystère du sourire de la Joconde et inscrit la force vive de sa peinture. La musique qui l'entourait, dans l'atelier, dans la cité, cette musique désormais secrète, pourrait être à l'origine de sa recherche picturale. Léonard de Vinci aurait pu chercher une transposition des ondes d'un domaine, audible, à l'autre, visible, une retranscription de la dynamique volatile mais vitale de l'interprétation de la musique à la statique pérenne de la peinture achevée sur la toile. »

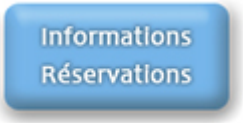
Dans son nouveau programme présenté en novembre, Le fondateur de Doulce mémoire démontre ainsi que la peinture naît de la musique. Ainsi le sourire de Monna Lisa est musical. Comme une vaste toile blanche, la scène met en mouvement comme une constellation d'éléments complémentaires, le miracle des ondes, vibrations et couleurs.

« *Il ne s'agit pas de dévoiler l'œuvre, qu'elle soit*

musicale ou picturale, mais bien plutôt de présenter entier aux spectateurs le mystère, la complexité et la recherche que portent les travaux de Léonard de Vinci. À travers la musique jouée et la peinture projetée, il s'agit de favoriser autant que faire se peut la sérendipité afin que les spectateurs puissent explorer et revisiter par eux-mêmes la peinture de Léonard de Vinci et la musique secrète qui lui est associée », ajoute **Denis Raisin Dadre**.

A chaque peinture ou dessin conçu par Leonardo, son double musical, selon le choix de Denis Raisin Dadre. En interprète subtil et enchanteur, Denis Raisin Dadre et Doulce Mémoire savent préserver l'essence même de l'art leonardesque : l'apologie de l'ombre, l'éloquence du mystère. Entre peinture et musique, ce nouveau programme est l'événement musical de l'année Leonard da Vinci 2019.

Paris, Auditorium du LOUVRE
Vend 15 novembre 2019, 19h30
Musiques secrètes de Leonardo da Vinci



nouveau programme, spécial 500 ans de Leonardo da Vinci

DOULCE MÉMOIRE / **Denis Raisin Dadre**, direction artistique & musicale :

Ikse Maître, création visuelle
Sami Korhonen, création costumes
Guillaume Junot, création lumières

Avec
Clara Coutouly, soprano

Matthieu Le Levreur, baryton
Pascale Boquet, luth
Nicolas Sansarlat, lira da braccio
Bérengère Sardin, harpe renaissance
Denis Raisin Dadre, flûtes

Programme
autour des 10 œuvres originales de Leonardo
conservées au Musée du Louvre
fleurons de l’exposition LEONARDO DA VINCI



Saine-Anne et la Vierge avec l’Enfant (DR)

L’ANNONCIATION
Ave Maria gratia plena : Frater Petrus
Ave Maria gratia plena : Marchetto Cara
Vergine Immaculata, instrumental : Anonyme
Ave Maria gratia plena : Marchetto Cara

LE BAPTEME DU CHRIST
La Danse de Clèves : Anonyme
Basse danse, Mit Ganzem : Conrad Paumann

LA VIERGE AUX ROCHERS
Ballo Bel fiore : Domenico da Piacenza

Recercare : Francesco Spinacino
Poi che t’hebbi nel core, laude : Anonyme
Fortuna desperata, instrumental : Anonyme
Poi che t’hebbi nel core : Johannes de Pinarol
Fortuna despera ta / Sancte petre : Henrich Isaac

PORTAIT DE MUSICIEN
Mille regretz : Josquin Desprez
Les miens aussi, responce à Mille regretz : Tilman Susato

PORTRAIT D’ISABELLE D’ESTE
Non val l’acqua : Bartolomeo Tromboncino
L’acque vale al mio gran foco : Michael Pesenti
Gli pur giunto el giorno : Marchetto Cara

LA VIERGE A L’ENFANT AVEC SAINTE ANNE
Ave Mater Matris Dei : Jean l’Héritier

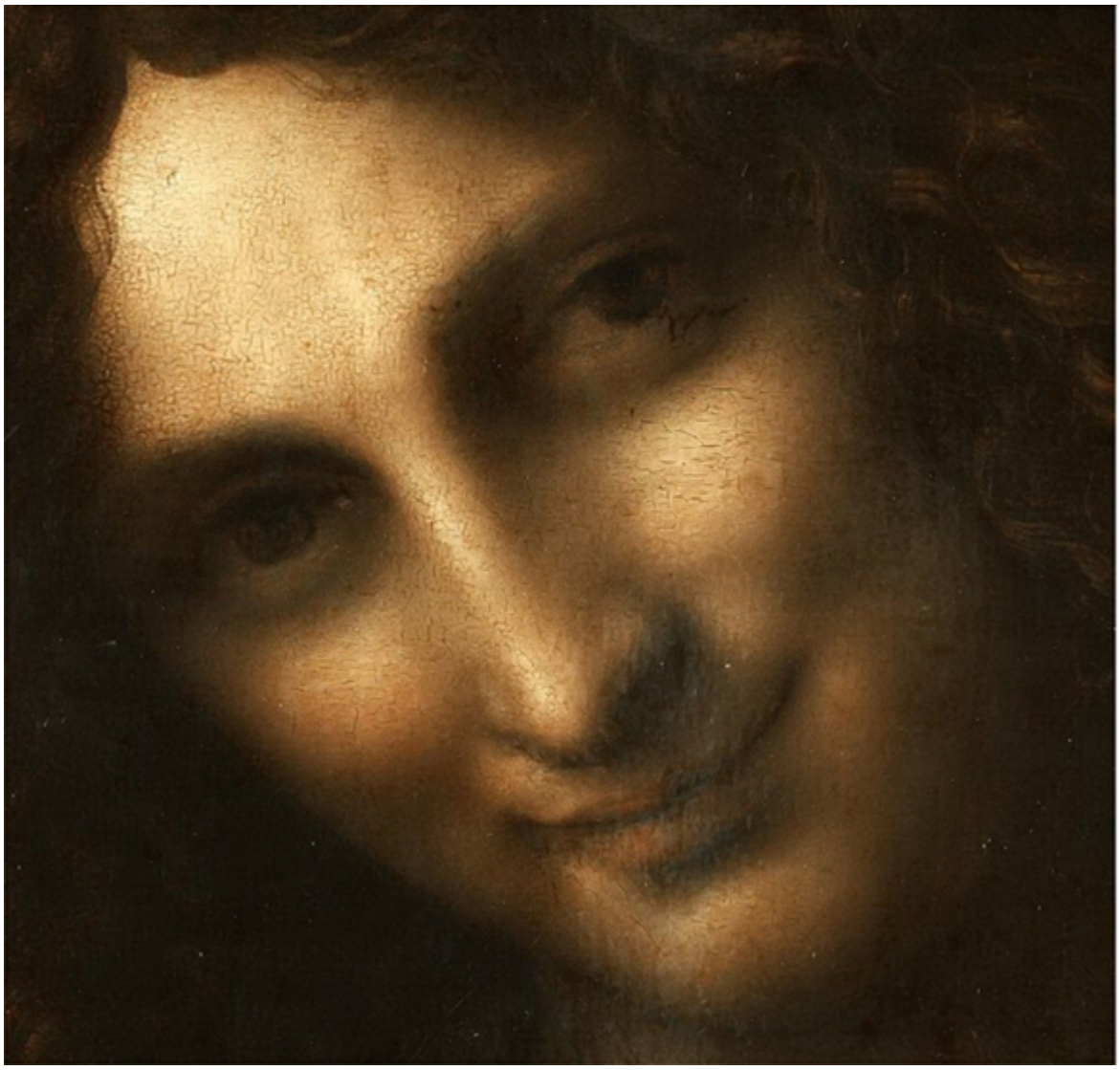
PORTRAIT DE GINEVRA BENCI
De tous bien playne : Hayne Van Ghizeghem

SAINT JEAN BAPTISTE

Spagna, instrumental : Francesco da Milano

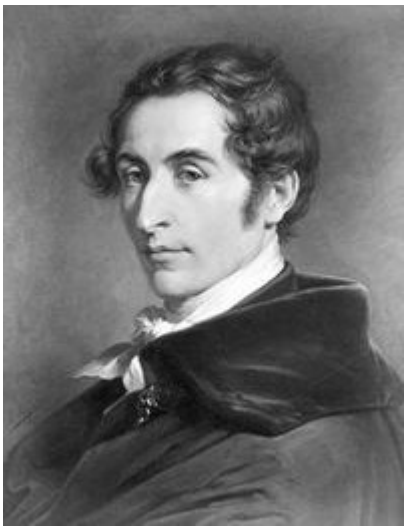
LA JOCONDE
Rime, sonetto XVIII – Pétrarque : Anonyme
Récité sur Per Sonetti
Lucrecia pulchra (Mona Lisa pulchra) : Anonyme

LA BELLE FERRONNIERE
Basse danse, Venus (luth) : Gugliemo Ebreo
Patien za ognum mi dice : Anonyme
Basse danse, Venus (vièle) : Gugliemo Ebreo
O mischini : Anonyme
Ballo, Petit rien : Anonyme
Donne, venete al ball : Francesco Patavino
Noi siamo galeotti : Ansano Senese
Tante volte si si si : Marchetto Cara



Le sourire énigmatique et le visage angélique de Saint-Jean Baptiste (DR)

Der Freischütz de WEBER



France Musique, sam 9 nov 2019, 20h. WEBER : Freischütz. FREICHUTZ mi figue mi raisin… que pensez de cette production parisienne ? attendue mais au final séduisante qu'à moitié. Trop de videos… tue la mise en scène. Ce freischütz prend valeur d'exemple, ou plutôt de contre exemple à ne pas suivre. Le TCE accueillait à grands fracas Accentus, Insula Orchestra pour un spectacle qui revisitait le fantastique noir et terrifiant de Weber. Las, la compagnie 14:21 certes captive par des trouvailles visuelles parfois magiques, mais… laisse totalement le plateau en un vide dramatique… sidéral. Pas de direction d'acteurs, une prestation bancale qui ne présente guère de lecture scénographique pertinente sinon signifiante par son absence de jeu dramatique.

Tous les chanteurs évoluent comme s'il s'agissait d'un oratorio sans enjeu spatial ni scénique. La plupart chantent face public, sans mouvement ni intention expressive d'aucune sorte. Un exemple parmi d'autres : Agathe on le sait ne peut être sauvée que grâce à la couronne florale donnée par l'Ermite… les spectateurs cherchent toujours cet élément clé du salut… Il est vrai que plus rien n'a de valeur ni d'importance pour les nouveaux metteurs en scène. De la même façon, le présence si troublante et inquiétante de la forêt, profonde, mystérieuse, lieu des apparitions et des révélations (cf la gorge aux loups, théâtre dans le théâtre et écrin où paraît le diable) est écartée… exit la couleur et la poésie du monde des chasseurs, dans le mépris total de l'essence même du texte originel.

Diffusée sur les ondes radiophoniques, l'auditeur ne perd donc rien au change. Et peut donc se concentrer sur les voix et l'orchestre. Orchestralement parlant, on se délecte de la palette détaillée, des couleurs et des timbres précisément portés par le collectif Insula orchestra (dont un beau solo par l'altiste Adrien La Marca, stylé, racé, plien d'autorité

sombre et lumineuse à la fois).
Le Max du ténor français Stanislas de Barbeyrac reste propre mais sans relief, avec un timbre marqué par l'usure (déjà), souvent terne et sans brillance ; trop galant pour se personnage ardent, tendu voire halluciné. Même prestation un peu courte et trop légère pour l'Agathe de la soprano sud-africaine Johanni van Oostrum, qui manque d'épaisseur et de chair. Il en va tout autre de l'excellente soprano Chiara Skerath qui habite le personnahe de Ännchen avec une énergie éperdue, active, admirable. Même tempérament de braise pour le Kaspar de Vladimir Baykov, particulièrement engagé dans son fameux duo avec Max, quand il s'agit de fondre les fameuses balles… Rien à dire pour les autres solistes ; palmes spéciales pour l'Ottokar de Daniel Schumtzhard et l'Ermite de Christian Immler : voix puissantes et timbrées de rêve. Sans être inoubliable, cette lecture du Freischutz sait parfois convaincre.

France Musique, sam 9 nov 2019, 20h. WEBER : Freischütz

Carl Maria von Weber : Der Freischütz
Opéra en trois actes crée le 18 juin 1821 au Königliches Schauspielhaus de Berlin.
Concert donné le 19 octobre 2019 à 19h30 au Théâtre des Champs-Elysées à Paris /
Johann-Friedrich Kind, librettiste

Stanislas de Barbeyrac, ténor, Max
Johanni Van Oostrum, soprano, Agathe
Chiara Skerath, soprano, Ännchen
Vladimir Baykov, baryton-basse, Kaspar
Christian Immler, baryton, L'Ermite, Voix de Samiel
Thorsten Grümbel, basse, Kuno
Daniel Schmutzhard, baryton, Ottokar
Anas Séguin, baryton, Kilian
Clément Dazin, Samiel
Adrien La Marca, alto solo
Accentus dirigé par Frank Markowitsch

Insula Orchestra
Direction : Laurence Equilbey

ERSTEIN (67). PIANO AU MUSEE WÜRTH : 15 – 24 nov 2019



ERSTEIN (67). PIANO AU MUSEE WÜRTH : 15 – 24 nov 2019. La collection d'art moderne et contemporain propose son festival de piano chaque année en novembre : temps privilégié qui offre l'écoute de tempéraments artistiques choisis et délectables, dans un écrin culturel qui favorise le questionnement et la contemplation entre peinture, arts plastiques et musique. Actuellement le Musée expose *José de Guimaraes* (jusqu'en mars 2020).

Selon le vœu de **Marie-France Bertrand**, directrice du Musée Würth et **Olivier Erouart**, directeur artistique de Piano au Musée Würth, cette déjà 4è édition proclame comme fil directeur, « **de l'humour en toutes choses !** ». Un vent de légèreté (qui n'exclut pas la profondeur ni les traits d'esprit…) s'empare de la programmation 2019, à travers une offre éclectique qui mêle les genres et les formes de spectacle : théâtre, musique de chambre et bien sur, piano. **1001 nuances humoristiques donc**, avec la verve parodique voire grinçante d'**Olivia Gay** et **Vanessa Wagne**r ; le rire iconoclaste du Trio bien nommé « **C'est pas si grave !** » ; le rire aussi du compositeur **Frédéric Pichon**, dévoilé par **Jean-Baptiste Fonlupt** ; la sensibilité atypique et rafraîchissante de l'imprévisible **Simon Ghraichy**, sibélien et schumannien de charme… sans

omettre les diverses nuances d’humour selon la nationalité des compositeurs. **Le festival 2019 se déroule en 2 week ends, des 15,16,17 puis 22, 23, 24 nov prochains** de quoi programmer votre séjour sur place en un parcours culturel et musical de haut intérêt. Les concerts ont lieu dans le très bel auditorium du musée Würth qui se prête idéalement aux concerts de musique.

1001 nuances facétieuses Cartographie de l’Humour au clavier de Bach, Haendel, Haydn et Mozart à Debussy, Poulenc et Prokofiev…



La cartographie se poursuit ensuite sous les doigts tout aussi enchanteurs de **Martin Stadtfeld**, interprète de Bach, Beethoven, Haendel et du très jeune Mozart. Haydn aussi facétieux qu'élégant (c'est à dire authentiquement viennois XVIIIè) participe à la fête (trio Gipsy par le **Trio Élégiaque**). Ne manquez pas non plus l'humour déposé en filigrane chez Debussy, Poulenc ou Prokofiev, chacun dans sa couleur et son écriture spécifique, grâce au duo enchanteur, **Maki Okada** et **Tedi Papavrami…**
C'est donc toute une géographie de l'humour à travers styles et pays qui se déploie à Erstein, le temps du festival PIANO AU MUSEE WURTH.Parmi les jeunes tempéraments invités, **Gaspard Thomas** (lauréat du Concours Piano Campus 2019) ; et surtout les meilleurs interprètes parmi **les élèves de l'École de Musique d'Erstein.**

Nouveauté cette année, le spectacle surprise conçu par **Pauline Haas, Thomas Bloch et Dimitri Vassilakis** et aussi la performance poétique tel un exercice d'équilibriste virtuose grâce aux doigts habiles, improvisés de **Jean-François Zygel**, toujours très inspiré… Un autre temps fort est le spectacle élaboré en commun par **Olivier Achard et Jean-Baptiste Fonlupt** de la Haute École des Arts du Rhin à partir de la célèbre et délirante **Cantatrice Chauve d'Eugène Ionesco** (extraits) et « ses » musiques. Avant, après les concerts proprement dits, le festival PIANO AU MUSEE WÜRTH propose tout un cycle de rendez vous conviviaux qui participent aussi à la réussite et à l'ambiance très séduisante de l'événement (directs par la radio Accent 4, rencontres avec les artistes, buffet campagnard le dimanche à 12h, avant le concert de 15h, …)

TOUTES LES INFOS sur le Musée Würth à Erstein
https://www.musee-wurth.fr/activites-evenements/piano-au-musee-wurth/
Informations par téléphone
03 88 64 74 84

L’exposition dédiée à JOSÉ DE GUIMARÃES / COLLECTION WÜRTH ET PRÊTS
DU 18 JUIN 2019 AU 15 MARS 2020
https://www.musee-wurth.fr/jose-de-guimaraes/

FORMULES spéciales pour les concerts des dimanches 17 et 24 nov
comprenant **2 ou 4 concerts**, buffet, visite de l’exposition José de Guimarães

Musée WÜRTH
Rue Geroges Besse – 67 150 Erstein



Festival à ERTSEIN
PIANO AU MUSEE WÜRTH
15 – 24 novembre 2019
TEMPS FORTS



1er week end des ven 15, sam 16 et dim 17 novembre 2019

Ouverture avec Simon Ghraichy, ven 15 nov 2019, 20h
Programme : Liszt, Schumann, Albeniz, Sibelius, Bizet.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/simon-ghraichy/

sam 16 nov 2019, 20h

JF ZYGEL : voulez vous faire l'humour avec moi ? Virtuosité, sens des couleurs, fantaisie, humour et imagination sont les maîtres-mots de ce concert
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-francois-zygel/

Dim 17 nov 2019, 11h
Trio C'est pas si grave
Programme : Rossini, Moussorgski/Ravel, Debussy, Schumann, Gershwin.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-cest-pas-si-grave/

15h : Programme surprise
PAULINE HAAS, DIMITRI VASSILAKIS ET THOMAS BLOCH
harpe, piano, ondes martenot, glassharmonica…
Touches d'humour dans un jeu de hors-piste
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/pauline-haas-dimitri-vassilakis-thomas-bloch/

17h : TRIO ÉLÉGIAQUE
Programme : Haydn, Beethoven, Schubert.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-elegiaque/

2ème week end des ven 22, sam 23 et dim 24 novembre 2019

---

ven 22 nov 2019, 20h
JEAN-BAPTISTE FONLUPT
Chopin, Pichon (Polonaise), Liszt (Chapelle de Guillaume Tell, Vallée d'Obermann)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-baptiste-fonlupt/

sam 23 nov 2019, 20h
MAKI OKADA ET TEDI PAPAVRAMI
violon, piano
Beethoven, Poulenc, Debussy (Minstrels), Prokofiev, Sarasate

(Fantaisie Carmen)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/maki-okada-et-tedi-papavrami/

Dim 24 nov 2019, 11h
Récital de GASPARD THOMAS
Chopin, Ravel (Gaspard de la nuit)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/gaspar-thomas/

Buffet campagnard à 12h
sur réservation en ligne
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/formules-du-dimanche-24-nov/

15h
ÉTUDIANTS DES CLASSES DE OLIVIER ACHARD ET JEAN-BAPTISTE FONLUPT
La cantatrice chauve : extraits et musiques (de Domenico Scarlatti à Dimitri Chostakovitch).

https://www.musee-wurth.fr/pec-events/etudiants-des-classes-de-olivier-achard-et-jean-baptiste-fonlupt/

17h
VANESSA WAGNER ET OLIVIA GAY
piano, violoncelle
Programme : Debussy, Bohuslav o Martinů, Schumann, Chostakovitch.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/vanessa-wagner-et-olivia-gay/

20h
MARTIN STADTFELD
Quatre drilles du XVIIIè, dont Beethoven qui aimait précisé son humeur, en déclarant : « « Aujourd'hui, je suis tout à fait déboutonné »… Au programme aussi, l'humour de JS Bach, WA Mozart, Haendel…
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/martin-stadtfeld/1574625600/

MUSÉE WÜRTH FRANCE ERSTEIN

WÜRTH



Dossier de presse

Piano au Musée Würth

15–24 novembre 2019

Jean-François Zygel
Simon Ghraichy
Martin Stadtfeld
François Dumont
Tedi Papavrami
Vanessa Wagner

Philippe Aïche
Virgine Constant
Olivia Gay
Pauline Haas
Maki Okada
Jean-Baptiste Fonlupt

Dimitri Vassilakis
Thomas Bloch
Gaspard Thomas
Étudiants de la HEAR
École Municipale
de Musique d'Erstein

COMPTE-RENDU, concert baroque. MARSEILLE, le 27 oct 2019. Messes et Motets de Provence : Campra, Audiffren. CONCERTO SOAVE

COMPTE-RENDU, concert baroque. MARSEILLE, église Saint-Théodore, le dim 27 octobre 2019. Messes et Motets de Provence par l'Ensemble CONCERTO SOAVE, dirigé par Jean-Marc Aymes : œuvres d'André Campra et Jean Audiffren. En préfiguration du Centre Baroque de Provence, Concerto Soave présente deux compositeurs provençaux, Campra et Audiffren, dans la majestueuse église baroque de Saint-Théodore. Précisément : la Messe pour Notre Dame « Ad Majorem Dei Gloria » et deux Motets d'André Campra (1660-1744) et la Messe en la de Jean Audiffren (1680-1762). Par notre envoyé spécial **YVES BERGÉ**.

_____

Concerto Soave

fait revivre la Provence baroque

Dans ce centre-ville de Marseille très coloré, se dresse l’église Saint-Théodore, imposante et baignée de lumière. Elle trône dans la rue des Dominicaines, écrasant cette artère commerçante, immigrée, très vivante. Jean-Marc Aymes et ses amis de Concerto Soave font renaître ce site superbe et projettent d’en faire le Centre Baroque de Provence ! La restauration de l’église et du presbytère devrait démarrer l’an prochain: tâche immense qui permettrait de redonner un dynamisme artistique et culturel à ce lieu majestueux, abandonné depuis tant d’années. Pour faire revivre et briller les compositeurs provençaux baroques !
Là où certainement, au XVIIème siècle et début du XVIIIème siècles, résonnaient les Messes, les motets d’AndréCampra, l’aixois, les Messes de Jean Audiffren, le varois devenu marseillais, ou autres compositeurs provençaux célèbres : Jean Gilles, Guillaume Poitevin, nés tous les deux à Tarascon !



Concerto Soave © R Ayache

Jean-Marc Aymes, organiste, claveciniste, fondateur de l'Ensemble **Concert Soave**, propose ce dimanche 27 octobre, un concert très audacieux autour de deux grands maîtres. **La Messe pour Notre Dame « Ad Majorem Dei Gloria -Pour la plus grande gloire de Dieu» d'André Campra, (1660-1744)** compositeur, né à Aix-en-Provence , est écrite pour Notre Dame de Paris, (1699), a cappella. Campra a composé de nombreuses œuvres profanes, tragédies-lyriques et opéras-ballets (L'Europe Galante, Le Carnaval de Venise…) et de nombreuses œuvres religieuses (Messe de Requiem, Te Deum, Oratorio de Noël, Messes, Motets…). Il a été formé par un autre compositeur provençal, Guillaume Poitevin, né près de Tarascon. La version que propose Concerto Soave est plus intimiste, un quatuor soliste de grande qualité remplaçant le chœur habituel. On retrouve les cinq parties de la Messe polyphonique : Kyrie/Gloria/Credo/Sanctus/Agnus Dei). Le Kyrie démarre par

des entrées fuguées d'une belle amplitude ; on oublie très vite le chœur habituel, car les attaques sont dynamiques, les lignes vocales très homogènes, équilibre parfait qu'on trouve rarement dans un chœur ou un ensemble vocal aux timbres si différenciés, à l'intérieur même des pupitres. Le Gloria alterne duo et tutti, avec des envolées harmoniques, des frottements surprenants. L'Amen final, dans un superbe legato, est un contrepoint vibrant de gammes qui se croisent.

Jean-Marc Aymes, orgue positif, double, tour à tour, certaines parties ou annonce les différents états, les différentes couleurs. Maître dans l'art du continuo, il accompagne discrètement mais efficacement cet ensemble de grande qualité. Le Credo est d'une grande richesse, d'une grande variété d'écriture : planant (Et incarnatus est de spiritu sancto-et par l'esprit saint, il s'incarna), fugué (crucifixus etiam pro nobis-qui a été crucifié pour nous), rebondissant (et resurrexit-il ressuscita). Le Sanctus est très extériorisé : Osanna in excelsis-Hosanna au plus haut des cieux, à la reprise très triomphante. Pour l'Agnus Dei, alternance de contrepoint et d'écriture plus verticale (Donna nobis pacem-donne nous la paix), mais de nombreuses inflexions à l'intérieur de cette verticalité : tuilages, trilles, ornements, retards qui donnent une très belle expression. Lise Viricel, dessus, (appellation baroque pour soprano), **Guilhem Terrail**, haute-contre, **Robert Getchell**, taille, (appellation baroque pour ténor), **Romain Bockler**, basse, sont à féliciter pour cette parfaite science vocale, dans les passages lents, tenus, flottants, comme dans les passages plus brillants, ornés.

Deux Motets du même Campra, extraits de son cinquième Livre (1720) complètent cette première partie: « **Nunc dimittis** » à voix seule, viole de gambe et orgue positif. **Robert Getchell**, très belle diction et phrasé parfait, donne une belle interprétation aux mouvements très diversifiés. Trois parties, proche d'un Aria da capo : mouvement allegro, enjoué, ligne très coulée: « Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace…(Maintenant, ô Maître souverain, tu peux

laisser ton serviteur s’en aller en paix, selon ta parole…).Une deuxième partie plus sombre, tonalité mineure (quia viderunt oculi mei salutare tuum- car mes yeux ont vu le salut)
Le Motet **Domine est terra** est écrit pour dessus et basse : **Lise Viricel** fait entendre son legato très chaleureux ; son souffle lui permet les plus belles résonances finales. **Romain Bockler** la rejoint, avec son timbre très homogène dans une tessiture étendue ; il se joue des sons tenus comme des vocalises (et super flumina- au-dessus des fleuve) avec une aisance impressionnante et une grande élégance. Domine est terra (Au seigneur est la terre!) est lancé triomphalement, comme un appel repris par les deux voix. Après ces deux Motets, on découvre un second compositeur provençal, né à Barjols (Var) en 1680 : **Jean Audiffren**. Délaissant son Var natal, il occupe rapidement des fonctions importantes à Marseille. Après avoir été enfant de chœur à la Cathédrale de la Major, il en devient le Maître de musique, le Maître de chapelle !



Sa **Messe en la**, dont le manuscrit est conservé à Carpentras, pour orgue, viole et chœur (ici les quatre solistes), étonne dès le début par un Kyrie ample, étrangement mélancolique énoncé par la taille **Robert Getchell** ; l'absence du Christe, souvent inséré avant la reprise du Kyrie, permet d'enchaîner un Gloria où la basse **Romain Bockler** énonce un solo très affirmé, pour symboliser adoration et gloire (« adoramus te, glorificamus te »), suivi d'une cadence parfaite mineure. Le duo haute-contre/taille qui suit est aussi empreint d'une profonde noblesse, (« miserere nobis »-prends pitié de nous). Soudain, le Quoniam tu solus sanctus (car toi seul es saint) de la soprano est d'un contraste saisissant, guilleret, bondissant, comme une Aria en forme Rondo avec ce thème-refrain répétitif. Puis Cum sancto spiritu (Unis avec l'esprit saint) en tutti, curieusement plus sombre. Dans le Credo, chaque soliste met en valeur le texte par un engagement très expressif ; le tuilage des voix: Et incarnatus est de spiritu

sancto (et par l'esprit saint, il s'incarna) rappelle le concerto pour deux violons en Ré mineur de Bach ! Profond recueillement, voix qui se mêlent, magique ! La fin est brillante : Et unam sanctam catholicam et apostolicam (je crois en une seule église sainte catholique)… et vitam venturi (et la vie du monde) : duo soprano/haute-contre, ternaire enjoué. Le Sanctus démarre comme un appel qui se déploie dans une grande progression, par paliers: Sanctus, sanctus, sanctus (Saint, saint, saint…) : très bel effet acoustique. La soprano entonne l'Agnus Dei (agneau de Dieu), dans une magnifique homogénéité des registres, qui permet une entrée des trois autres solistes créant des frottements surprenants.

La Messe d'Audiffren est très audacieuse, avec des changements soudains, binaires, ternaires, majeurs, mineurs, des inflexions annonçant le style galant, changements de couleurs, d'atmosphères incroyables : une vraie belle découverte de cette œuvre toute en clairs-obscurs.
Saluons le travail remarquable de **Jean-Marc Aymes** qui, de son orgue positif tient le continuo avec précision et une grande souplesse pour permettre aux chanteurs d'imprimer les divers climats, les différents affects, même s'il s'agit de musique sacrée, typiques de la musique baroque, les nombreux figuralismes, couleurs, modes de jeux et tempi différents.
Sylvie Moquet, viole de gambe, est une continuiste reconnue, rompue de longue date aux soutiens de ces musiques religieuses, partenaire idéale et indispensable de la basse continue, dans l'accompagnement des Motets comme dans les diverses parties de la Messe : essentielle.
Un bis étonnant : « Tendre amour, que pour nous ta chaîne dure à jamais ! » . Un univers profane, comme un cadeau ultime, magnifique quatuor extrait des Indes Galantes, opéra-ballet de Rameau (1735). Vocalises, ornements, entrées fuguées, tuilages, harmonies surprenantes, une jubilation planante qui a ravi un public nombreux. Entorse au sacré et à la Provence ! Pas tant que cela. Rameau, dijonnais de naissance, compose la Suite en mi mineur pour clavecin, dans laquelle on

retrouve des pièces très évocatrices: Le Rappel des Oiseaux, Rigaudon, Tambourin qui sont certainement une évocation de la Provence que Rameau a connue lorsqu'il était organiste à Avignon et à Montpellier !
Entre Lully et Rameau, entre Louis XIV et Louis XV, Versailles n'était pas la seule à honorer les grands maîtres de la polyphonie.
Que cet automne baroque à Saint-Théodore soit l'annonce de nombreuses festivités, concerts et manifestations artistiques, hors des traditionnels galoubets et tambourins de la Provence populaire, pour faire revivre le génie de ces grands compositeurs qui n'avaient pas à rougir, de la comparaison avec leurs confrères d'Île de France ! Longue deuxième vie au Centre Baroque de Provence à Marseille !



_____

Par notre envoyé spécial **Yves Bergé**

Dimanche 27 octobre 2019 : église Saint-Théodore. Marseille
Messes et Motets de Provence
• Ensemble Concerto Soave
• Jean-Marc Aymes : orgue, direction
• Sylvie Moquet : viole de gambe
• Lise Viricel : dessus
• Guilhem Terrail : haute-contre
• Robert Getchell : taille
• Romain Bockler : basse

www.concerto-soave.com
www.marsenbaroque.com
T + 33(0) 4 91 90 93 75 M + 33(0) 7 70 00 50 60
Concerto Soave / Festival Mars en Baroque 53 rue Grignan – 13006 Marseille



Marseille, vues de l’église Saint-Théodore, les artistes au salut © Yves Bergé 2019

CD, événement, critique. Grétry : RAOUL Barbe Bleue,

1789, recréation – Orkester Nord / Martin Wåhlberg (2 cd – Aparté nov 2018)



CD, événement, critique. Grétry : RAOUL Barbe Bleue, 1789, recréation – Orkester Nord / Martin Wåhlberg (2 cd – Aparté nov 2018). Grétry, maître de l'opéra-comique entre 1770 et 1790, demeure le plus grand génie musical et dramatique de l'Ancien Régime ; dans **Raoul**, il mêle les genres merveilleux voire terrifiant sur un arrière fond médiéval dans cette intrigue qui comme La Belle et la Bête est inspiré de Perrault, mais un Perrault comme rationalisé et plus contrasté encore par Sedaine. L'ouvrage n'a rien de « comique », sinon ses dialogues parlés empruntés au théâtre (y compris la gouaille bouffe efféminée, délirante d'Osman le serviteur de Raoul qui tempère le tragique horrifié d'Isaure, épouse séquestrée, confrontée à l'indicible horreur).

_____

Grétry en Norvège…

Orkester Nord / Martin Wåhlberg jouent Raoul de 1789 : Saisissante vitalité de l'orkester Nord



Le génie de Grétry s'affirme dans l'intelligence de séquences dont la situation dramatique lui inspire des tableaux admirablement orchestrés (le pastoralisme ramélien de la bergère qui conclut l'acte II, -divertissement des bergers-, après que Isaure dans la scène précédente, horrifiée par ce qu'elle découverte – dans le cabinet des têtes coupées, ne s'épanche sur l'épaule de Vergy travesti en demoiselle Anne-, et d'Osman surtout qui compatit à sa douleur). L'intensité expressive révèle surtout l'imagination exemplaire voire superlative du chef, vrai tempérament qui caractérise, sculpte le relief orchestral, apporte la vie, le nerf à une partition qui sur le papier pourrait sonner décorative et maniérée. Rien de tel : **Martin Wåhlberg** apporte une palpitation frémissante à chaque tableau, … amorçant loin des chefs français pourtant plus connus en France, et souvent « incontournables » dans ce

répertoires, une route interprétative qu'il faut désormais suivre.

La verve des instrumentistes est époustouflante du début à la fin. Le chef comprend combien Grétry souffle un vent vivifiant, incessamment renouvelé : la sincérité des sentiments, de nouveaux héros tirés de la fable amoureuse ou fantastique (loin des sorcières, démons et rois mythologiques et royaux) captivent; cette science exprime la couleur déjà romantique de l'orchestre (les cors somptueusement mordants annoncent Weber). Le maestro nordique imprimant à la partition une vitalité étonnante, – absente en France actuellement parmi les chefs les plus aguerris et pourtant régulièrement invités à « défendre » les opéras de la période révolutionnaire et postérieurs (néoclassiques et préromantiques). Ce parti pris d'articulation et du nuances expressives permanentes se justifiant par la genèse même de l'ouvrage, créé par la troupe des comédiens italiens « ordinaires ». Il y a de fait un plaisir à jouer pour les musiciens et pour certains chanteurs, proche de la Commedia dell'Arte.

Voici le Grétry de la maturité ; de toute évidence, vrai, profond – sincère, délicat et grave à la fois (proche du Requiem d'un certain Mozart). Il est vrai que représenté devant le Roi en mars 1789 et sur le livret de **Sedaine**, Raoul Barbe Bleue sous son masque de galanterie médiévale horrifique a tout d'un drame à multiples entrées qui contient la très mature inspiration de Grétry, comme perméable aux évolutions de son temps, l'année 1789 restant marquante dans l'histoire française à juste titre.
L'enregistrement réalisé en Norvège en nov 2018 apporte la preuve que Grétry n'a aucun mal à renouveler sa manière : à 48 ans, – il mourra en 1813, le compositeur maîtrise parfaitement tous les rouages et les possibilités offerts par le genre opéra-comique.

LES CHANTEURS PLUTÔT QUE LES CHANTEUSES… Parmi les solistes d'une distribution inégale, regrettons le choix de la soprano française **Chantal Santon** qui omniprésente dans le rôle d'Isaure, finit par agacer par son maniérisme expressif en commande automatique ; par ses aigus vibrés monotones et souvent tendus, avec cerise sur le gâteau un français inexistant, constamment inintelligible, en particulier dans son fameux air des bijoux (Acte I, scène 8) où la coquette se révèle alors, trop faible, cœur vénal, perméable à l'or et aux pierreries… – mais sans la présence du texte, l'écoute perd beaucoup de la finesse réelle de cette séquence ; même déception de la part d'**Eugénie Lefebvre** (bergère lisse et sans relief, elle aussi inintelligible et de surcroît fatiguée dans le dit divertissement de la fin du II). Dommage. Ici les chanteuses ont perdu tout éclat.

Par contre saluons la prestance des hommes, tous mieux articulés et plus nuancés car il n'oublient jamais le texte… **Mathieu Lécroart** (sombre Raoul), très présent et vocalement coloré **François Rougier** (Vergy, l'amoureux défenseur de la belle Isaure), comme la verve théâtrale du pétillant **Manuel Nuñez Camelino** et son accent hilarant (Osman) ; les deux nobles, frères d'Isaure **Enguerrand de Hys** et **Jérôme Boutillier** (Carabi et Carabas). A nouveau, on s'étonne qu'il ne soit pas proposé cette production en France. L'opéra comique français ressuscite à l'étranger, affirme ses vertus à travers le disque. Une vertu de défrichement qui accrédite cette version malgré les déficiences évidentes du plateau. L'orchestre, lui, rend justice au style mozartien et préoffenbachien de Grétry, génie de l'opéra comique.

CD, événement, critique. Grétry : RAOUL Barbe Bleue, 1789, recréation – Orkester Nord / Martin Wåhlberg (2 cd – Aparté nov 2018). Durée totale : 1h27mn – Parution le 15 nov 2019.

André E M Grétry (1741 – 1813) : **Raoul Barbe Bleue**, opéra-comique en 3 actes, livret de Michel Sedaine – Créé à l'Opéra-Comique, le 2 mars 1789

Isaure : Chantal Santon-Jeffery
Vergi : François Rougier
Raoul : Matthieu Lécroart
Osman : Manuel Nuñez Camelino
Jeanne / Une Bergère : Eugénie Lefebvre
Jacques : Maine Lafdal-Franc
Le vicomte de Carabi : Enguerrand de Hys
Le marquis de Carabas : Jérôme Boutillier

Orkester Nord – Martin Wåhlberg, direction.

CD baroque événement, annonce. LULLY : ISIS, 1677 – les talens lyriques, Ch Rousset (2 cd Aparté)



CD baroque événement, annonce. ISIS, 1677 / les talons lyriques / Ch Rousset (2 cd Aparté). 5è tragédie en musique conçue par Lully et Quinault, ISIS témoigne évidemment des faits marquants du royaume de Louis XIV : le prologue et son contenu encomiastique fait référence à la guerre de Hollande, aux victoires de la marine royale (Neptune paraît) ; c'est somme toute un préalable « ordinaire » et habituel pour une tragédie en musique, comme bientôt à Versailles, la vaste Galerie des glaces a son plafond peint de toutes les batailles du roi guerrier. Sur le plan esthétique et lyrique, Isis qui n'a rien d'égyptien (sauf à l'énoncé final de l'avatar de Io en … Isis, nouvelle déesse honorée sur les rives du Nil) , marque un tournant tout en prolongeant les opus précédents (Cadmus et Hermione, 1673, ; Alceste, 1674 ; Thésée, 1675 et Atys, 1676). Créé devant le Roi à St-Germain en Laye, le 5 janvier 1677, Isis est l'une des premières tragédies lyriques nécessitant les machineries (comme plus tard et dans des proportions plus amples et spectaculaires : Persée)… L'acte IV regroupe les épisodes les plus spectaculaires : ceux des supplices inventés par la jalouse et sadique Junon contre Io : frimas glaçants, forges brûlantes, puis arrêt des Parques, elles aussi inflexibles quant à la souffrance de la pauvre et si démunie

nymphe aimée de Jupiter… La salle d'opéra de St-Germain, dessinée par Carlo Vigarini (qui en l'occurrence dessine machineries et décors), permet les changements à vue, les vols divins et son parterre peut contenir jusqu'à 650 spectateurs.

ISIS, 1677 : JUNON ATHENAIS FURIEUSE PROVOQUE L'EXIL DE QUINAULT

Le site est alors puisque Versailles n'existe pas encore, le lieu des représentation royales par excellence. Thésée et Atys y ont déjà été créés. Ayant abandonné la pratique de la danse, le Roi à 37 ans, se passionne surtout dès 1675 pour l'opéra. Chaque ouvrage est présenté devant le souverain très interventioniste (participant au choix des sujets voire aux situations dramatiques), pendant le Carnaval puis repris à Paris. Après Isis, paraîtront encore Proserpine (1680), Le Triomphe de l'Amour (1681), Phaéton (1683) et Roland (1684).
Lully réserve le rôle titre à Marie Aubry, déjà célèbre car elle fut Sangaride dans Atys l'année précédente. A Mlle de Saint-Christophle, ailleurs déesse ou sorcière colérique – elle fut Cybèle dans Atys, revient le personnage rival d'Isis, la fière et haineuse voire barbare Junon.
Comme tous les opéras présentés devant Louis XIV, chaque discipline n'a qu'un but : incarner le prestige et la grandeur de la Cour de France, celle du Roi-Soleil ; l'orchestre d'Isis

est important, rien à voir avec les petits ensembles baroqueux dont le public contemporain est familier. Il regroupe jusqu'à 100 instrumentistes, dont les trompettes de la Grande Écurie (qui accompagnent la Renommée et sa suite dans le prologue) et les membres du clan Hotteterre (Louis, Jean, Nicolas, Jeannot) célèbres flûtistes particulièrement exposés dans le divertissement de l'acte III qui évoque la nymphe Syrinx. A la puissance déclamatoire de l'orchestre répond le luxe et le raffinement des costumes dessinés par Jean Bérain.

En répétitions, à Saint-Germain dès le moins de novembre 1676, soit 2 mois avant la création, Isis est au cours de sa genèse et des séances préparatoires, promis à un grand succès : en décembre, Quinault lit en avant-première son texte d'après Ovide (livre I) ; le poète baroque français écarte l'épisode où Jupiter amoureux change Io en génisse ; il préfère plutôt traiter l'épisode où le dieu de l'Olympe cache sa maitresse Io, dans une nuée, afin de la protéger des foudres de son épouse, l'irascible et jalouse Junon. Les auditeurs sont enthousiastes. Rien ne laissait présager l'accueil final de l'opéra déclamé, en définitive plutôt réticent, ni l'exil dont allait être victime Quinault. La Montespan se reconnaissant dans le figure de Junon, et ici Io / Isis incarnant la dernière proie du roi égrillard, Isabelle de Ludres, dans les faits historiques, vraie rivale de la maîtresse en titre, obtint du Roi la disgrâce du poète. On ne se moque pas de la Favorite officiel du Soleil : Athénaïs règne sur le cœur de Louis. Isis fut un opéra rapidement remisé dans les placards du scandale et de la honte.

CD événement, annonce. Lully: Isis, LWV 54 – Hubeaux, Tauran… Les Talens lyriques / C Rousset (2 CD **Aparté**) – prochaine critique complète d'ISIS de Lully par les talens lyriques dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

---

CD annonce. TRIO ATANASSOV : « Chic à la française « (Hersant, Ravel, Debussy – 1 cd PARATY)



CD annonce. TRIO ATANASSOV : « Chic à la française « (Hersant, Ravel, Debussy – 1 cd PARATY). Le nouveau cd du Trio Atanassov (fondé en 2007) nous vaut un programme qui choisit le CHIC à la française comme fil conducteur, soit donc, la trilogie « emblématique » comprenant Hersant, Debussy et… le sublime Trio de Ravel. Clarté, élégance, finesse, raffinement, … sont ici autant de caractères distinctifs qui marquent un répertoire et inspirent des interprètes soucieux de le servir. Le Trio Atanassov retient donc des œuvres qu'il a défendues régulièrement au cours de ses tournées (depuis ses débuts au Musikverein de Vienne), une généalogie de signatures dont il aime exprimer et partager cette exception spécifiquement française « dotée d'un riche sens de la couleur et des proportions, et faisant rimer passion avec distinction ».

Philippe Hersant ressuscite ici Marin Marais et toute la poésie intérieure du XVIIè, sa nostalgie comme son économie. Le Trio était déjà présent dans le 2è concert des Atanassov. Inépuisable autant qu'indicible et inexplicable, **le Trio de Ravel** (Saint-Jean de Luz, 1914) est un sommet de l'onirisme musical français ; c'est une immersion dans l'hypersensible et la mémoire enchantée qui retrouve dans son émission, le miracle d'une insouciance curieuse et émerveillée (raffinement rythmique du scherzo, baptisé « pantoum »). Jamais le génie de Ravel n'a été aussi loin dans l'introspection secrète et intime.
Plus récemment inscrit dans les concerts du Trio Atanassov, le Trio de **Debussy** partage avec celui de Ravel, cette intelligence des nuances, ce goût naturelle de la poésie, mais non encore enrichie de l'expérience car il s'agit d'une œuvre de jeunesse (1880) quand le jeune Claude était alors pianiste au service de la protectrice de Tchaikovsky, la saisissante

Mme Von Meck.

Prochaine critique du **cd CHIC A LA FRANCAISE / TRIO ATANASSOV** (1 cd **PARATY**), dans le mag cd dvd livres de classiquenews, **le jour de parution : le 29 nov 2019**.

Concerts de lancement
du CD « Chic à la française » *

3 décembre 2019 | **Paris** | 20h *
Salle Cortot
« Les Pianissimes » : Dvořák, Schubert, Ravel

7 décembre 2019 | **Sceaux** | 17h30 *
« **La Schubertiade de Sceaux**«
Présenté par Frédéric Lodéon
Debussy, Boulanger, Schubert (quintette « La truite »)

Avec Manuel Vioque-Judde & Benoît Levesque

Plus d’infos :

trioatanassov.com

VENTES, marché de l’art. CHRISTIE’S met en vente un portrait de MOZART adolescent (1770) le 27 novembre 2019



VENTES, marché de l’art. CHRISTIE’S met en vente un portrait de MOZART le 27 novembre 2019. La maison Christie’s à Paris propose à la vente ce 27 nov 2019, un exceptionnel portrait de Wolfgang Amadeus Mozart provenant de la collection du pianiste Alfred Cortot

dont la collection a été dispersée préalablement chez Christie’s aussi le 7 octobre dernier (chiffre d’affaires global : 1.340.OOO euros).

Concernant la vente annoncée ce 7 novembre 23019, il s’agit d’un rare portrait du jeune prodige, **Wolfgang Amadeus Mozart à l’âge de treize ans**, attribué au maître véronais **Giambettino Cignaroli.** C’est l’une des quatre seules représentations du compositeur peintes de son vivant encore dans une collection privée. Il est documenté avec précision, mentionné dans une lettre du père de Wolfgang, Léopold Mozart à son épouse le datant du 6-7 janvier 1770. Le portrait fut redécouvert en 1865 par Léopold von Sonnleithner, grand ami et mécène de Beethoven et Schubert. Sa popularité s’est accrue tout au long du XIXe siècle, en partie grâce à la large diffusion de la gravure de Lazare Sichling, dans laquelle il a pris l’image du modèle et l’a placée dans un format ovale, retirant les objets qui l’accompagnaient. Estimation : 800.000 – 1.200.000 euros.



Le portrait attribué à Giambettino Cignaroli connut un succès immédiat. La Gazetta di Mantova publie le 9 janvier 1770 un compte-rendu du concert d'orgue livré par Mozart le 5 et qui suscita l'admiration de tous. Elle n'oublie pas de mentionner le portrait du jeune prodige, peint seulement quelques jours auparavant, tout en rappelant que Lugiati en est bien le commanditaire. Ce dernier en parle également dans une lettre qu'il écrit à la mère du musicien, le 22 avril de cette même

année, en rappelant combien il compte parmi les admirateurs de Wolfgang, à tel point qu'il a fait réaliser ce portrait d'après nature, une œuvre qui représente, selon lui, une source de réconfort et une invitation à retourner éternellement vers sa musique. Sa redécouverte en 1856 par Leopold von Sonnleithner, grand ami et mécène de Beethoven et Schubert, n'en est que plus significative.

Vente exceptionnelle chez CHRISTIE'S, PARIS, jeudi 7 novembre 2019
Visitez le site de Christie's : **https://www.christies.com/**



VILLE THIERRY (89). Festival PAULELLO : 9 et 10 nov 2019



(89, Ville Thierry) Festival PAULELLO, 9 et 10 nov 2019, au Studio **Stephen Paulello**. Il ne fait pas que produire des pianos remarquables (à cordes parallèles) : il affiche aussi un festival hors normes, éclectique et défricheur, dont les maîtres mots et le lien entre les interprètes sont musicalité et finesse. Parce qu'il est à présent le seul et unique facteur de piano français, **Stephen Paulello** mérite tous les suffrages, produisant des instruments uniques au monde. Dont le fameux piano de 3 m de long, Rolls Royce du milieu pianistique, régulièrement en place dans son auditorium. De son atelier sort des pianos à la mécanique et aux sons exceptionnels, puissants et ciselés à la fois, dans les aigus et les graves, dont les performances laissent envisager une nouvelle ère, des horizons à redessiner pour l'écriture et l'interprétation. De la facture à la pratique instrumentale, il n'y a qu'un pas que le prodigieux facteur franchit allègrement chaque année lors de son festival, dans l'écrin acoustique, avoisinant son atelier. Le lieu est unique ; c'est un studio d'enregistrement à présent très prisé des musiciens et des professionnels du son ; c'est l'endroit rêvé pour y écouter de la musique. 2 jours de musique : **4 concerts le 9 nov, 2 le 10 nov**. Evidemment, la part belle est réservée aux pianistes, de divers profils, jeunes et confirmés, habiles à dompter la « bête » : le sublime piano de 3 m ! Et déjà, sur le plan du répertoire, un focus commémoratif pour

l’anniversaire **BEETHOVEN** 2020. Festival événement, Vallée de Coquin, 89140 VILLETHIERRY.

Festival Stephen Paulello
9 et 10 novembre 2019

Samedi 9 novembre 2019

_____

Concert n°1
14 h
Amélie Pône-Fournier (piano Opus 102)
Anne-Élise Thouvenin (violoncelle)

Beethoven : 7 variations WoO 46
« Bei Männern, welche Liebe fühlen »
/ Auprès des hommes qui éprouvent de l’amour
(la flûte enchantée)
Opus 102 n°1

Opus 102 n°2

Concert n°2
16h
Lucio Prete, baryton-basse / Maria Perrotta, piano Opus 102

Franz SCHUBERT : Voyage d’Hiver

Concert n°3
18h
TRIO ZADIG : Boris Borgolotto (violon) Marc Girard-Garcia (violoncelle) et Ian Barber (piano Opus 102)

DVORAK : Trio Dumky
MENDELSSOHN : Trio n°2

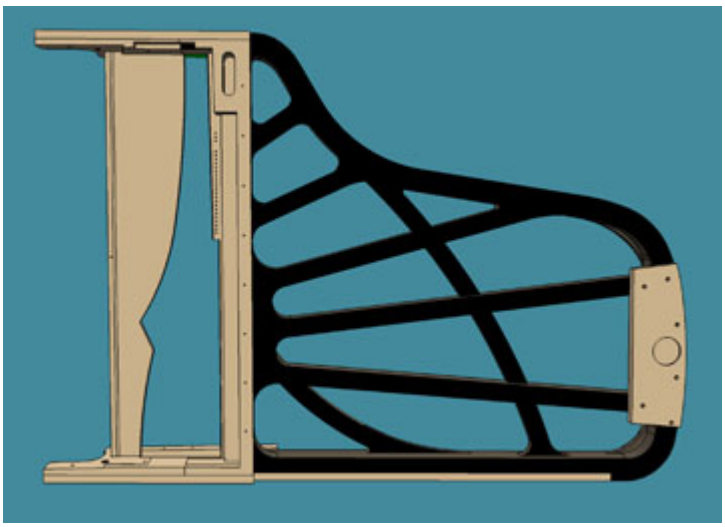
Concert n°4
20h30
Georges Pludermacher

Beethoven : Sonate Op. 111
Variations Diabelli op.120

Dimanche 10 novembre 2019

Concert n°5
14 h 30
Carte blanche à **Stéphane Delplace**, piano
Joyeux anniversaire Monsieur Delplace !
 Avec la participation de Stéphane DELPLACE,
Lucas DEBARGUE,
Charly MANDON,
Auriane SACOMANN,
Stephen PAULELLO ….

Concert n°6
16 h 30
Maria Perrotta, piano
JS Bach : Art de la Fugue Contrapunctus n° 1, n°9 et n°13
R. Schumann : Kreisleriana op.16
Clara Wieck : Variations op.20
L. van Beethoven : Sonate Les Adieux n°26 op. 81a



INFOS & RESERVATIONS :

CONCERTS AU STUDIO STEPHEN PAULELLO NOV 2019

Pianos Technologies

facebook : Stephen-Paulello – Opus 102

Ecoutez le son des PIANOS STEPHEN PAULELLO ici
https://stephenpaulello.com/node/10#